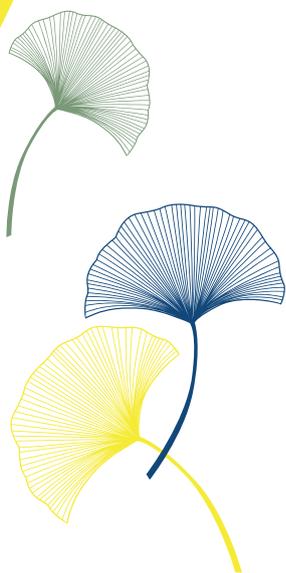




UN GINGKO BILOBA DANS L'ANCIENNE CITÉ ÉPISOPALE DE LODÈVE

Pour une labellisation
A.R.B.R.E.S
REMARQUABLES



C'est à la fin du XIXe siècle, faisant suite aux dernières conquêtes coloniales, qu'a «explosé» la mode d'acclimatation d'animaux et de plantes du monde en Europe. La Côte d'Azur, le zoo de Vincennes, le plus ancien jardin botanique de France à Montpellier, restent de nos jours des exemples parmi les plus frappants. À Lodève, Joseph Vallot, vice président de la Société botanique de France à l'époque, introduit ici, à titre expérimental, des milliers d'espèces dont il faut bien reconnaître que très peu ont survécu. Contemporain de Vallot, le très vénérable et remarquable Ginkgo biloba femelle, sis sur la place de l'Hôtel de ville, mérite bien et une attention particulière, et, enfin, la présence à ses côtés d'un sujet mâle à des fins de reproduction !

Philippe Martin

PRÉSENTATION

Ville-porte entre la plaine méditerranéenne et les grands causses, Lodève est un chef-lieu historique, spirituel et administratif situé à 45 minutes à l'ouest de Montpellier, le long de l'A75. Installée à la confluence de la Lergue et de la Soulondres, la ville est établie en fond de vallée, entourée d'un écrin de collines menant aux vastes paysages calcaires du Larzac méridional.

Fréquentée par l'Homme depuis la Préhistoire, la ville possède un caractère confidentiel et cosmopolite. Elle est aujourd'hui animée par 7 459 habitants, intégrée à la communauté de communes du Lodévois et Larzac, labellisé Pays d'art et d'histoire en 2024.

La cathédrale Saint-Fulcran est l'édifice historique et architectural majeur de la ville de Lodève. A sa base s'articule l'ancien palais épiscopal, aujourd'hui hôtel de ville, un parvis à la française et la présence d'un arbre remarquable : un ginkgo biloba.

**ENSEMBLE CATHÉDRALE
SITE CLASSÉ MONUMENT HISTORIQUE**

GINGKO BILOBA



DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT (34)
VILLE DE LODÈVE,



ADRESSE : ENCLOS DE L'HÔTEL DE VILLE,
34 700 LODÈVE

COORDONNÉES : 43.732588 , 3.317937

ALTITUDE : 176 MÈTRES

PARCELLE CADASTRALE : 000 / AC / 0016



22 MÈTRES DE HAUTEUR

1,30 M

3,35 M

CIRCONFÉRENCE



Le Ginkgo, ou Ginkgo biloba tel qu'il a été nommé par Linné en 1771, est connu pour être le dernier représentant de la très ancienne famille des Ginkgoaceae, dont la première apparition semble remonter à 270 millions d'années. Il s'agit d'une espèce dioïque, c'est-à-dire possédant une forme mâle et une forme femelle. D'une durée de vie estimée à plus de 1000 ans, cet arbre aux feuilles caduques peut atteindre jusqu'à 30 mètres. Ses feuilles sont d'ailleurs célèbres pour leur forme d'éventail. Chez le mâle, elles sont séparées par une nervure centrale qui les divise en deux lobes, alors qu'elles demeurent entières chez la femelle. Dotées d'un pétiole, elles s'insèrent sur des rameaux et virent au jaune or en automne. Autre distinction entre le mâle et le femelle : les fleurs. Si les inflorescences mâles sont disposées en chatons, les fleurs femelles sont nues et solitaires. Comme tous les Gymnospermes, le ginkgo ne produit pas de fruit. Les « excroissances » qui se forment chez la femelle, semblables à des « mirabelles » et souvent décrites comme étant ses fruits, sont en réalité des ovules qui, après la fécondation, ne sont rien d'autre que des graines. Leur enveloppe charnue est connue pour dégager une odeur particulièrement désagréable. C'est pour cela que l'on préfère souvent la culture des spécimens mâles.

Le Ginkgo biloba a été découvert vers 1690 par Englebert Kaempfer, un botaniste allemand, qui en donne une première description scientifique dans son livre «Amoenitatum exoticarum» en 1712. Il propose le nom Ginkgo sur base de son nom Japonais « Gin Yyo » qui signifie « patte de canard » en regard de la forme de sa feuille. Les Chinois l'appellent « Yin (argent) Hing (Abricot) » d'où est tirée une de ses appellations françaises : l'abricotier d'argent. On l'appelle, plus communément « arbre aux 40 écus », montant exorbitant qu'avait dépensé un riche collectionneur de Paris, M. de Pétigny, vers 1780, pour obtenir un pot de cinq de ces sujets. On le rencontre également, par extrapolation, sous le nom d' « arbre aux mille écus », en référence au tapis de feuille d'or, qu'on peut contempler à son pied, en automne.



source : <https://www.feuilledoree.com/blog/post/8-ginkgo-biloba-quelques-notions-de-botanique.html> et <https://jardin-florilege.eu/fr/blog/le-ginkgo-biloba-impr%C3%A9visible-et-durable-12>





Le Ginkgo Biloba en hiver...



... à proximité, l'hôtel de ville de Lodève, ancien palais épiscopale classé Monument Historique.

HISTORIQUE LOCAL

LE GINKGO BILOBA DE LODÈVE ET LE SOUVENIR DE BROUSSONET¹



▲ *Portrait d'Auguste Broussonet par Tardieu, gravé par Ambroise (Académie Nationale de Médecine).*

Le ginkgo biloba, appartenant à l'une des plus anciennes familles d'arbres, n'existe plus à l'état sauvage. Cultivé, on le trouvait en Chine, puis au Moyen Âge au Japon, où les Européens le remarquèrent à la fin du XVII^e siècle. De la période primitive du ginkgo, Lodève possède des empreintes comme en témoigne le spécimen fossile d'un rameau de *Ginkgophyllum* trouvé dans les couches du permien, versé en 1875 dans les collections du Muséum d'histoire naturelle par le paléobotaniste provençal Gaston de Saporta.² À l'époque moderne, l'introduction du ginkgo en France est due à Auguste Broussonet, dont nous allons ici évoquer l'histoire.

Au XVII^e siècle, les Broussonet de Lodève sont maîtres boulangers³, recevant de la ville la charge de contrôler la fabrication et le prix du pain bis.⁴ En 1711, Pierre Broussonet compte parmi les conseillers nommés « pour régir et faire les affaires de la communauté pendant l'année. »⁵ À la génération suivante, Pierre Broussonet fils (1693-1716) devient négociant fabricant de draps.⁶ Parmi ses enfants, Raymond réalise l'union avec la grande famille Teisserenc, et son frère François (1722-1792), médecin, époux d'Élisabeth Sénard Paquier, après avoir eu à Lodève un premier fils, s'installe à Montpellier où il enseigne à la faculté : c'est dans cette ville que naît, en 1761, Auguste Broussonet.

¹ Se prononce "Broussonet" et s'écrit aussi comme tel (par les intéressés eux-mêmes), ou encore "Broussonnet".

² MNHN.F.11222.2m (<https://science.mnhn.fr/taxon/species/ginkgophyllum/grasseti>).

³ Voir Matrice du compoix de 1655 : « maison dans laquelle a un four de boulanger à la place neuve », actuellement rue Neuve-des-Marchés (ADH, 142 EDT 73).

⁴ Délibérations du conseil de ville, 28 avril 1709 (ADH, 142 EDT 40 ; 1695-1713).

⁵ Ibid., 27 mars 1711 (ADH, 142 EDT 40 ; 1695-1713).

⁶ Ibid., 5 janvier 1748 (ADH, 142 EDT 46 ; 1747-1750).

Suivant l'exemple paternel, Auguste Broussonet (1761-1807) devient médecin, comme après lui son jeune frère Jean (1771-1846). La fréquentation d'Antoine Gouan (1733-1821), naturaliste, l'oriente vers l'histoire naturelle : dès 1779, il présente son premier mémoire consacré aux poissons (transposition à la zoologie du système de nomenclature de Linné). En 1780, il va consulter les collections ischyologiques à Londres, où il rencontre le célèbre naturaliste et botaniste Sir Joseph Banks (1743-1820), qui a fait le tour du monde (1778-1771) avec le capitaine Cook. Président de la Royal Society, Banks alimente les jardins royaux en plantes exotiques, de même qu'avec son ami Broussonet il fera venir de France, en 1785, un bélier et une brebis de race mérinos dans le but d'expérimenter une production de laine fine. De retour à Paris en 1782, Broussonet introduit pour la première fois en France un pied de ginkgo biloba que lui a offert Banks : « *un plan mâle de l'arbre aux quarante écus, ainsi nommé par M. de Pétingy parce qu'il l'avait payé fort cher.* »⁷ Redescendu dans le Midi, Broussonet y herborise en Languedoc et en Catalogne. Que fait-il, à ce moment-là, de son pied de ginkgo biloba ? L'histoire dit qu'il l'offre à son tour à Antoine Gouan, lequel « *l'installe en 1787 dans la propriété qu'il possédait au [3, rue du] Carré du Roi* » à Montpellier. Huit ans plus tard, « *le 1er février 1795* » prenant ses fonctions de directeur du jardin des plantes de Montpellier, Gouan y « *plante solennellement une marcotte.* »⁸ L'intervalle de 1782 à 1787, non renseigné, laisse penser que le fameux ginkgo de Banks séjourna en pot, pendant ces cinq années, chez Broussonet. Ensuite la méthode du marcottage n'est mentionnée qu'une fois, pour permettre à Gouan d'offrir un ginkgo n°2, mâle, au jardin des plantes. Quant à l'arbre de Lodève, c'est un ginkgo

femelle qui appartient au chapitre suivant de cette même histoire, car il est sûr que le premier ginkgo fait naître une petite culture de cet arbre chez les botanistes. « En 1795, une bouture prise sur le ginkgo de Montpellier est plantée au jardin des plantes de Paris, » lit-on dans la notice Wikipédia... avec une photographie du « Ginkgo biloba du jardin des plantes de Paris planté vers 1811 » (?). Cette même notice attribue au ginkgo de Montpellier d'avoir donné « pour la première fois des ovules le 12 avril 1812. »

Les historiens du jardin des plantes de Montpellier indiquent : « *En 1830, plusieurs rameaux femelles, issus d'un ginkgo croissant chez monsieur Gaussen dans son domaine de Chapeau-Rouge, à Bourdigny près de Genève, avaient été apportés par un amateur éclairé, monsieur Vialars, et entés en fente sur un jeune sujet. Quelques plans avaient été fortifiés par greffage sur un pied plus vigoureux. En 1832, Raffeneau-Delile greffa des rameaux robustes sur l'arbre du jardin des plantes. Deux ans plus tard, l'apparition des fleurs mâles entraîna une publication. En 1835, la première fructification se manifesta. La production d'ovules s'est répétée depuis lors chaque année. À son tour, l'arbre mâle du Carré-du-Roi sera greffé en 1837 avec des rameaux femelles provenant du jardin. Ceux-ci fructifièrent dès 1843. À la même époque, Montpellier fournit des rameaux femelles à Kew Garden, par un juste retour pour l'envoi du clone de l'arbre offert naguère. Un sujet mâle de Trianon fut enté avec des rameaux femelles provenant de Montpellier ; cet arbre produira des ovules en 1853. Grâce à Maurice Granel, d'autres jardins européens bénéficièrent aussi d'un tel don.* »⁹

Parmi les nouveaux arbres distribués figurent, à Montpellier, le ginkgo du square Planchon, peut-être « *planté lors de la création du square en 1857-*

⁷ Le Jardin des plantes de Montpellier, Monuments historiques, coll. Duo, DRAC Occitanie, 2018 ; p. 59.

⁸ Ibid., p. 59.

⁹ Ibid., pp. 68-69.

¹⁰ Ginkgo de France, GINKGO de FRANCE (pagesperso-orange.fr)

¹¹ Le Plein Sens Éditions, 34380, Notre-Dame-de-Londres (2000).

En 1803, il revient à Montpellier pour enseigner la botanique, et prendre en charge le Jardin botanique: on se plaît à l'imaginer, après tant de tribulations, heureux près de l'arbre qu'il avait ramené de Londres. Il meurt en 1807.

Selon les indications réunies plus haut, il est vraisemblable qu'Auguste Broussonet n'a pas connu l'existence du ginkgo biloba de Lodève, la ville de son père. Cet arbre, situé dans un angle du petit jardin surélevé devant le pavillon nord de l'actuel hôtel de ville, a-t-il été planté avec une intention particulière, botanique ou politique? Commémorative? La réponse nous manque. Dans un guide pour visiter la ville de Lodève intitulée Lodève pas à pas, au fil des rues¹¹, Joseph Couffinhall a publié que ce ginkgo biloba fut « planté en 1886 » Sans doute à partir de Joseph Vallot, qui donnait cette date dans son inventaire des Plantes exotiques ornementales que l'on peut cultiver dans la région de l'olivier : *Seize ans d'acclimatation à Lodève (1902)*, page 105 : « *Ginkgo biloba (Salisburia adiantifolia)* :

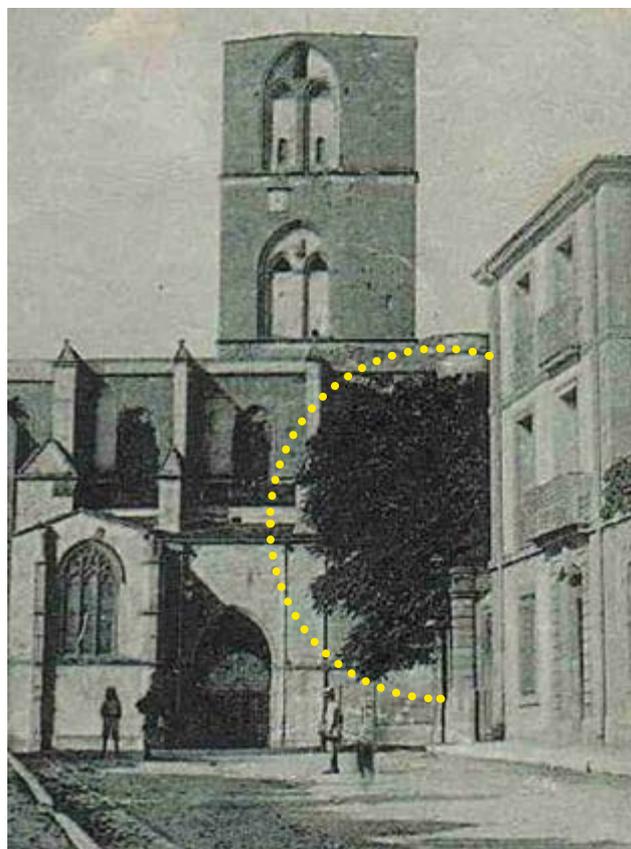
- Essayé de 1886 à 1901. Grand arbre, curieux par ses feuilles dilatées en une sorte d'éventail et échancrées ; déjà cultivé dans le pays. Toujours vert. - Résistance complète.

- Culture : C'est une faute de réunir, par la greffe, comme on le fait quelquefois, les deux sexes sur le même arbre, car les fruits tombés à terre répandent une odeur de punaise très désagréable, lorsqu'on les écrase en marchant. »

Cette date de 1886 serait à mettre en relation avec la taille de l'arbre, une quarantaine d'années plus tard, telle qu'elle nous apparaît sur une photographie des années 1920.

S'il fallait choisir une période pour lancer une investigation, la plus propice ou la plus inspirante serait, du point de vue de l'histoire, celle où s'illustrèrent les maires Belliol et Rouaud sous Louis XVIII (1814-1824). Demandant aussi la restauration de l'évêché (Belliol, 1814), ces maires royalistes voyaient comme prioritaire l'embellissement des promenades avec ensablement du sol, installation de bancs, pose de clôture. Pour sa ville, Rouaud redessina un blason avec la couronne comtale. Belliol et Rouaud sont ceux dont le tempérament correspondrait le mieux à la plantation d'un arbre majestueux... Mais rien d'autre ne nous permet de l'établir.

*Par Bernard Derrieu,
16 mars 2021*

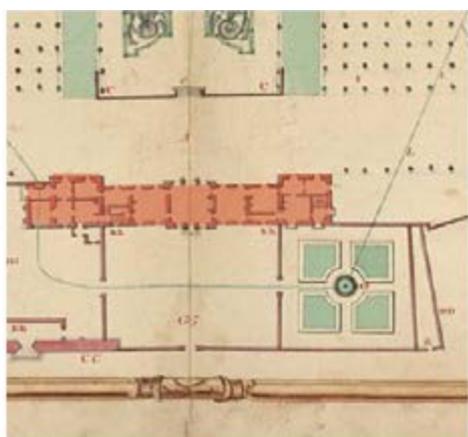


▲ *Détail d'une carte postale des années 1920, montrant le feuillage du ginkgo biloba débordant de la grille du jardin.*

VERS UNE MISE EN VALEUR

Aujourd'hui, un projet d'aménagement de l'ancien palais épiscopal est à l'étude, comprenant non seulement la redéfinition du rez-de-chaussée de l'hôtel de ville, également l'aménagement de ses abords : le parc municipal de la ville et l'enclos de l'hôtel de ville. La zone d'implantation du Ginkgo Biloba est concerné avec pour visée de piétonniser l'actuel parking. Le square arboré deviendrait un jardin. La labellisation «Arbre Remarquable» viendrait accompagner ce projet global, dans le respect de sa charte. Elle poserait un jalon symbolique dans la mise en valeur de ce site patrimonial majeur de la ville de Lodève.

Un concours d'architecture a été lancé en 2024 avec l'attribution du projet à l'équipe de paysagistes Martel-Michel. La cathédrale de Lodève est classée monument Historique en 1840, l'ensemble épiscopale, comprenant l'hôtel de ville, son parc et ses abords ont été classé par arrêté en 2005. La mairie de Lodève souhaite réinvestir l'espace de la cour d'honneur et de son jardin historique afin d'y accueillir des évènements et demande également d'améliorer l'accessibilité générale. Le projet d'architecture et de paysages travaille actuellement à améliorer les usages de ces édifices incontournables, avec un soin particulier donné au patrimoine, tant bâti que naturel.



1758



1870

DIAG : LA COUR D'HONNEUR

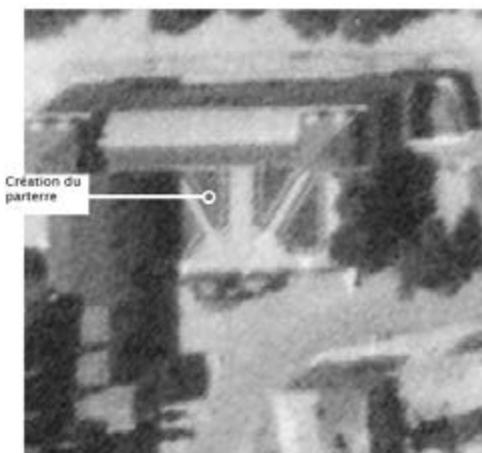
Tout comme le parc, la cour d'honneur a évolué au fil du temps.
A l'origine elle était composée de deux espaces distincts séparés par un mur et organisés autour d'une composition géométrique, la cour et le jardin.
Dans les années 80, la cour a été complétée par un parterre structuré de haies et massifs floraux avec une composition en patte d'oie.
Un parking a occupé le jardin tout en conservant les arbres adultes dont un très beau ginkgo biloba, arbre remarquable.
Seul le bassin historique a traversé le temps.
Les usages ont été inversés, la cour-parking à l'emplacement du jardin historique et le parterre fleuri en lieu et place de la cour.

ORIENTATIONS : La cour d'honneur gagnerait à retrouver son fonctionnement et sa composition d'origine. Une cour minérale axée sur la façade principale du palais et un jardin latéral recomposé autour du bassin.

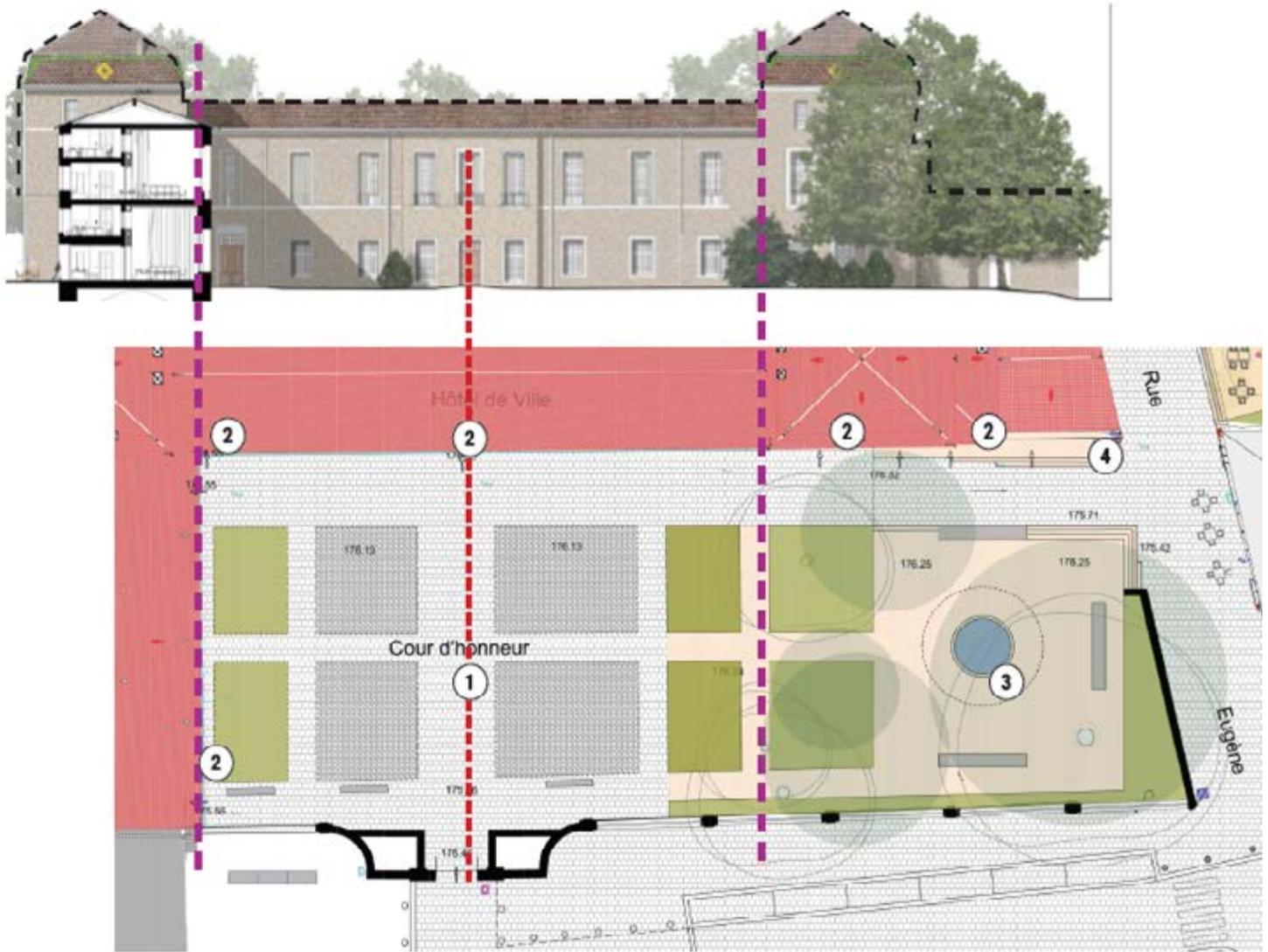
La liaison avec la rue Taly et les accès PMR à la mairie sont à étudier plus précisément pour faciliter l'accessibilité et les cheminements piétons.



1970



1981



LA COUR D'HONNEUR PROPOSITIONS

- ① Composition axiale de la cour
- ② Accessibilité améliorée, les PMR et les poussettes entreront dans le bâtiment de plain pied.
- ③ Création d'une placette jardin autour du bassin d'origine remis en valeur au centre de la composition, installation de 3 long bancs, plantation de massifs et tables arbustives mettant en valeur les grands arbres.
- ④ Ouverture du mur en pierre et réduction de sa hauteur afin d'améliorer la perception du jardin et de la cour d'honneur depuis la rue Taly et de fluidifier les circulations piétonnes. Gestion de la différence de niveau par 3 marches en pierre et un grand banc. Coté bâtiment, création de marches en sifflet pour rattraper la pente naturelle.

Le projet revient à l'organisation d'origine :

- Une cour d'honneur dans l'axe de la façade principale
- Un jardin latéral composé autour du bassin circulaire
- Une composition d'ensemble associant cour et jardin dans une même géométrie et un projet global

Plusieurs scénarii sont envisageables pour l'aménagement de la cour afin de trouver un juste équilibre entre les différents usages et entre les surfaces minérales et végétales.

La labellisation Arbre Remarquable viendrait appuyer le projet de paysage et d'architecture en cours pour une valorisation globale des espaces patrimoniaux de Lodève. Un temps événementiel serait organisé comprenant la fabrication et la pose d'un panneau d'interprétation en pied d'arbre, une cérémonie d'inauguration et l'animation de visites guidées thématiques dans le cadre de la programmation du label Pays d'art et d'histoire lors d'évènements nationaux tels que la Fête de la nature ou locaux tels que les dimanches du patrimoine, la petite fête de l'arbre, etc en lien avec les associations du territoire (Paysarbre, Terre en Partage, Kermitt, Demaine la terre!). Ainsi, le Gingko Biloba serait porteur d'une histoire élargie au patrimoine de Lodève : de la botanique à l'histoire générale de la ville, de la protection du patrimoine naturel à la valorisation de ses édifices emblématiques.

